

la cie
qui va
piano

5 PONY PRODUCTION présentent :



LA VALSE d'ICARE



RÉSUMÉ

Icare, musicien et chanteur talentueux rencontre vite le succès.

Mais le chemin de la réussite se craquelle et au fur et à mesure de son ascension, ses démons le rattrapent.

Comment garder les pieds sur terre lorsque l'on est porté aux nues ?

La valse d'Icare, ou l'épopée d'une vie en trois mouvements.

Dans ce conte musical sensible, drôle et tragique, une galerie de personnages haute en couleur prend vie sous nos yeux à travers le corps et la voix de l'acteur, et portée par l'imaginaire du spectateur.

Après **Dans la peau de Cyrano**, le nouveau seul en scène de Nicolas Devort.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Le point de départ de ce spectacle, c'est mon envie de faire de la musique, et en particulier de chanter.

Faire entendre ma voix.

J'ai donc créé une histoire dans laquelle le personnage principal est musicien.

Trame parallèle au mythe d'Icare : le rapport au père entraîne l'ascension puis la chute du fils.

A travers cette métaphore, j'aborde le thème de la célébrité, et des dommages qu'elle peut provoquer.

Icare le dit lui-même, lorsque, désabusé, il se retourne pour contempler les ruines de sa vie : « malheureusement pour moi, j'ai obtenu exactement ce que je désirais ».

L'axe principal de cette histoire est le rapport Père / Fils.

Le père.

La première personne dans les yeux de laquelle un fils rêve de se voir briller.

Entre Icare et Hervé, son père, il y a une incompréhension.

Hervé ne peut pas approuver le choix d'Icare de vouloir faire de la musique car il le rêvait aviateur. Sa quête d'idéal est anéantie par le désir de son fils de devenir musicien.

Icare aimerait pourtant le convaincre et guette une lueur de fierté dans l'œil paternel mais en vain. Leur relation est donc basée sur une déception mutuelle, destructrice pour Icare.

C'est pour cette raison sans doute qu'il est prêt à tout pour réussir, et notamment à se compromettre et à renier ses valeurs, sa morale, ses amitiés, et même son amour.

Plus il s'élève, plus cela semble l'éloigner d'Hervé, et malgré la clairvoyance et les efforts de Chantal, la mère d'Icare, pour les rapprocher, la rupture père-fils semble inévitable.

Mais quelle part de responsabilité peut-on réellement imputer à ses parents ?

Quelle est la part de libre-arbitre dans les choix d'Icare, et quelle est celle de l'atavisme ?

Et ce père si inflexible, n'est-il pas profondément convaincu qu'il agit pour le bien de son fils ?

LE SPECTACLE

Icare ou l'itinéraire d'un enfant mal aimé

On peut sans doute établir un parallèle entre le fait de chanter et celui de trouver sa voie.

Icare est persuadé de vouloir devenir musicien, chanteur, et cela malgré la réticence de son père. Mais au fond, il cherche avant tout à exister. A hurler ce qu'il est, qui il est, puisque son propre père reste sourd à son talent. Et comble d'ironie, il deviendra à demi-sourd lui aussi, perdant ainsi comme il le dit « la moitié de son monde ».

Pourquoi Icare, si brillant et talentueux, fait-il ainsi fausse route ?

Sans doute parce qu'il perd de vue l'essentiel : le talent n'est rien sans travail, persévérance et humilité. Sans doute aussi car c'est un enfant qui souffre d'une carence affective majeure, celle du manque d'amour de son père.

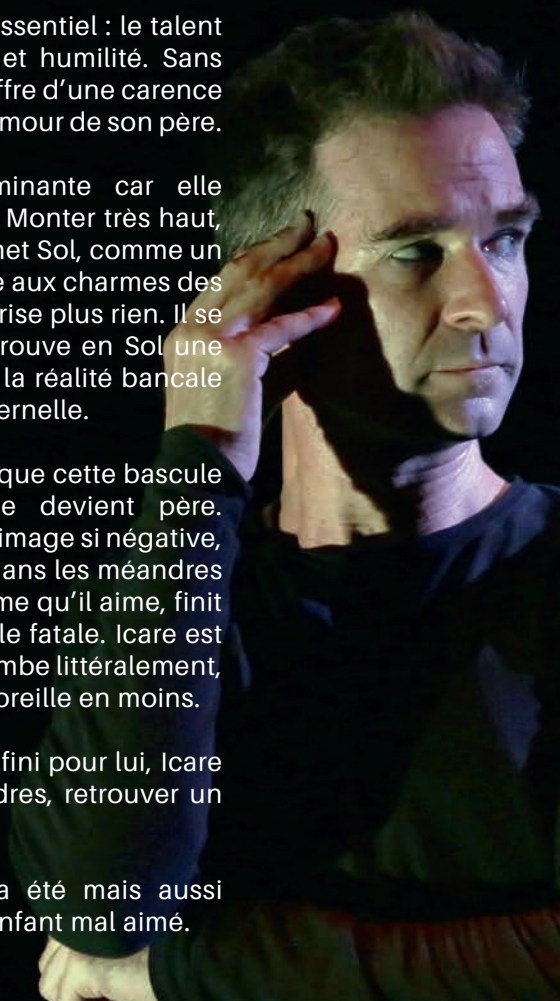
La rencontre avec Sol est déterminante car elle représente pour Icare une fin en soi. « Monter très haut, monter très vite », c'est ce que lui promet Sol, comme un Faust à peine masqué. Icare succombe aux charmes des sirènes de la gloire et très vite, ne maîtrise plus rien. Il se laisse faire, comme un enfant, car il trouve en Sol une sorte de mentor qui éclipse un temps la réalité bancale de sa vie et dans un sens, la figure paternelle.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que cette bascule intervient au moment où lui-même devient père. Incapable de tenir un rôle dont il a une image si négative, il se perd doucement mais sûrement dans les méandres du succès. Inévitablement, Iris, la femme qu'il aime, finit par le quitter. Dès lors, sa chute semble fatale. Icare est frappé par la foudre de son destin et tombe littéralement, jusqu'à se retrouver cloué au sol, une oreille en moins.

Mais alors qu'on imagine que tout est fini pour lui, Icare tel le phoenix va renaître de ses cendres, retrouver un sens à sa vie.

Ainsi il va pouvoir pardonner.

A son père d'avoir été celui qu'il a été mais aussi et surtout à lui-même, d'avoir été cet enfant mal aimé.



NOTE

DE MISE EN SCÈNE

Dans **La valse d'Icare**, Nicolas Devort se prête encore une fois à son jeu préféré, celui d'interpréter à lui seul une multitude de personnages comme dans son spectacle **Dans la peau de Cyrano**.

Cette fois, l'exercice consiste à lier la partie musicale au texte, afin de créer l'harmonie entre le jeu et la musique.

Tout l'enjeu de la mise en scène est donc de trouver le bon rythme et le bon équilibre pour orchestrer l'histoire.

Privilégiant encore une fois l'espace vide pour laisser l'imaginaire du spectateur voyager librement, le corps de l'acteur est au cœur de la mise en scène.

Comme dans un ballet, chaque geste, chaque mouvement est chorégraphié et la partition théâtrale est en parfaite harmonie avec la partition musicale.

Ainsi, la voix du comédien devient aussi le chœur du spectacle.

Le spectateur assiste à un ballet enlevé et poétique, où chaque geste, chaque mot, chaque note de musique et chaque silence est un moment de grâce.

MUSIQUES ET ILLUSTRATIONS SONORES

Cette histoire est celle d'un musicien. Il fallait donc que l'on entende sa musique, mais nous ne voulions pas basculer dans un systématisme où une chanson viendrait simplement s'intercaler entre deux scènes.

Dès lors, comment sortir de ce schéma trop illustratif ?

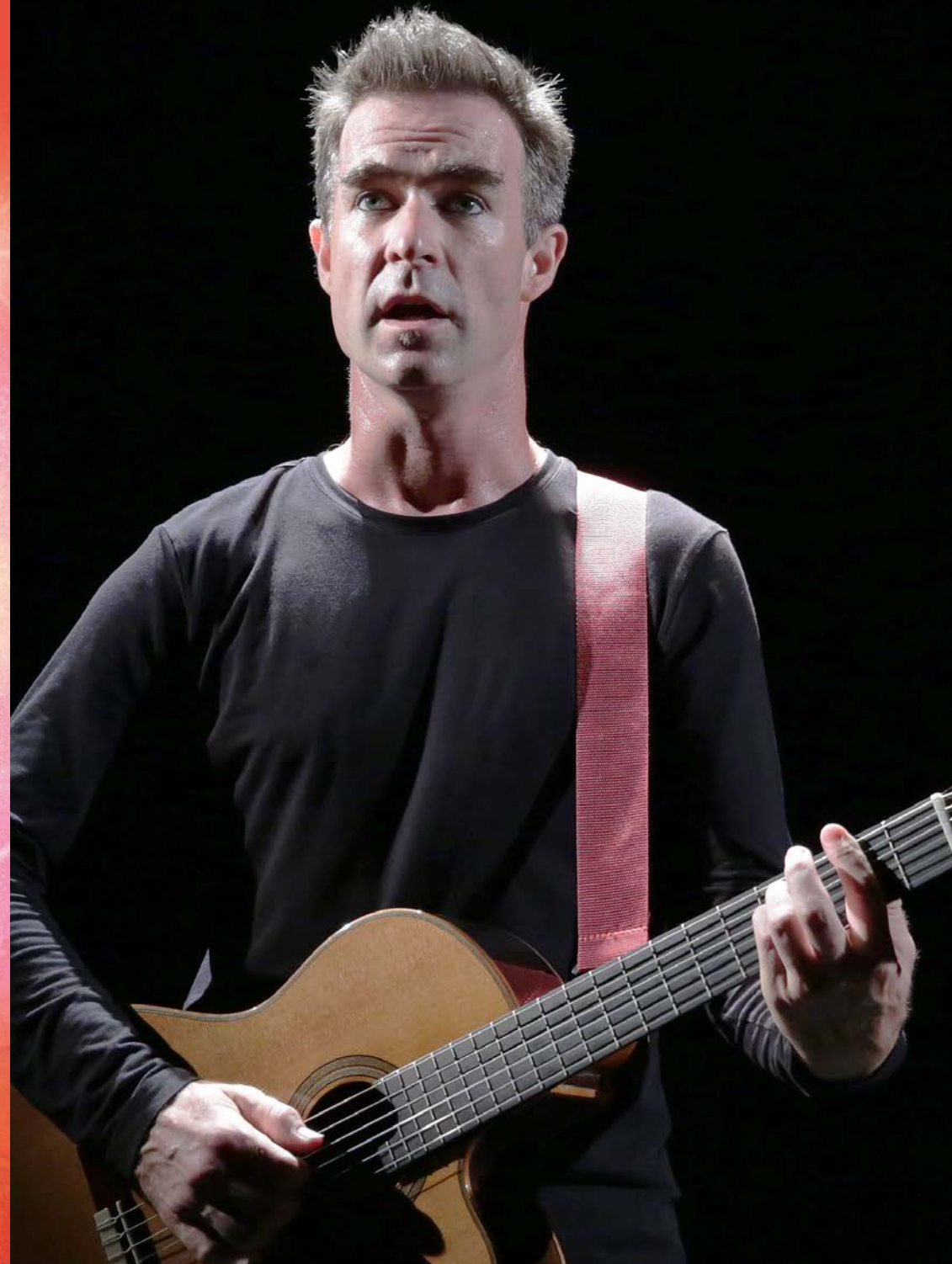
Nous avons pensé les chansons – et notamment bien sûr les paroles – comme un moyen à part entière de faire avancer l'action.

Les différents morceaux, tous empreints de nos diverses inspirations musicales, en passant du classique par le rap, le jazz, le rock ou la variété française, nous renseignent sur les sentiments d'Icare face à sa condition, à ses questions, ses peurs, ses espoirs, et enrichissent le récit.

C'est du reste une composante redondante de la création : les événements de la vie personnelle d'un artiste peuvent avoir une répercussion sur son art.

Mais ici, privilège de la fiction, c'est l'art d'Icare, et notamment une chanson, celle écrite pour son fils plusieurs années auparavant, qui vient transfigurer sa réalité et qui l'aide à surmonter ses épreuves.

Comme si, grâce à cette chanson, Icare retrouvait celui qu'il a été, et qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être.



COSTUMES

L'utilisation de la base noire s'est imposée car sa neutralité permet un passage immédiat d'un personnage à l'autre. On réduit le costume à son plus simple appareil pour laisser une plus grande place au jeu du comédien.



PRESSE

Le Parisien

« Une chaise, une guitare et un jeu de lumière, le talentueux Nicolas Devort n'a besoin de rien d'autre pour nous embarquer dans son histoire entre émotions et rire. Un petit bijou d'une simplicité déconcertante qui touche en plein cœur »

Le Figaro.fr

« Formidable »

L'Express

« Nicolas Devort sait à merveille passer d'un personnage à l'autre. On songe bien sûr au maître en la matière, Philippe Caubère, mais où le grand Ferdinand travaille dans la puissance et la fulgurance, Devort cultive la douceur et le fondu enchaîné. Ses caractères forment comme une longue chaîne humaine, où chacun a sa part d'humanité, où personne, au bout du compte, n'en veut à personne. Une sorte d'empathie, de solidarité traverse cette histoire, malgré les vicissitudes de son héros et, surtout, le poids des non-dits : ne pas oser dire ce que l'on ressent à ceux qu'on aime, à ceux qu'on redoute, à ceux qui vous lassent »

France Info

« Une vraie performance d'acteur. C'est formidable »

Figaroscope

« Le spectacle porté par Nicolas Devort est une merveille »

Télérama

« Cette représentation portée par Nicolas Devort qui assume souplement tous les rôles convoqués par l'histoire est touchante »

France 3

« Nicolas Devort a un don à nul autre pareil, celui de passer d'un personnage à un autre dans la fraction d'un battement de paupière ou d'un mouvement de poignet. Opère alors la magie du plateau, celle d'un seul en scène avec un grand comédien de théâtre »

La Grande Parade

« Encore une fois, un bijou de théâtre ! Encore une fois, merci ! »

SNES

« Nicolas Devort nous entraîne dans un tourbillon de sentiments, du rire aux larmes »

Webthéâtre

« Nicolas Devort se transforme en un clin d'œil, le temps d'une pirouette, avec une précision saisissante »

LA COMPAGNIE

Créée en 2005 par Stéphanie Marino et Nicolas Devort,
la Compagnie Qui va Piano présente ses spectacles aussi bien
en France qu'à l'étranger.

Après

***Molière dans tous ses éclats ! ,
Le fabuleux voyage de la fée Mélodie ,
Dans la peau de Cyrano,
Le Bois dont je suis fait,
Les Petites Mains,***

La valse d'Icare est la dernière création de la compagnie.

DISTRIBUTION

Texte, Musiques et Interprétation >>> **Nicolas Devort**
Mise en scène et Musiques >>>>> **Stéphanie Marino**
Collaboration artistique >>>>>>> **Sylvain Berdjane**
Création Lumières >>>>>>>>>> **Philippe Sourdive**

Production >>>>>> **Croc'Scène / Pony Production**
Diffusion >>>>>>>>>>>>>>>>>>>> **Sylvain Berdjane**

+33 6 70 93 26 93
ponyproduction@yahoo.fr





contact@quivapiano.com
www.quivapiano.com

Production / Diffusion :

PONY PRODUCTION

2 rue de Versigny - 75018 Paris

www.pony-production.com

Sylvain Berdjane

+33 6 70 93 26 93

ponyproduction@yahoo.fr